

Il y a eu trois années consécutives de sécheresse dans certaines parties de l'Afrique et du sous-continent asiatique ainsi que des périodes anormalement défavorables à la production agricole dans beaucoup d'autres parties du monde. Jusqu'ici, seuls quelques États producteurs de denrées alimentaires, dont le Canada, ont eu un surplus et même leurs stocks excédentaires ont fluctué selon les conditions climatériques et les besoins internationaux. Les efforts déployés depuis des années pour créer les banques alimentaires ont généralement été infructueux.

Le directeur général de l'Organisation pour l'alimentation et l'agriculture (FAO) vient maintenant d'avancer une proposition concrète afin d'assurer le ravitaillement en vivres de la population mondiale. Le succès de ce projet dépendra directement de l'effort déployé par chaque nation en vue d'adapter sa production alimentaire et sa politique de stockage à la réalisation des objectifs visés. J'exhorte tous les États (et non ceux-là seuls qui sont les producteurs traditionnels de surplus alimentaires) à appuyer la FAO et à coopérer avec elle dans la réalisation de cette tâche.

Nous notons avec grand intérêt la proposition faite hier par le secrétaire d'État des États-Unis en vue de convoquer une Conférence alimentaire mondiale en 1974. Nous avons hâte de discuter ce projet en détail, car nous devons avoir pour objectif d'éloigner le terrible spectre de la famine qui menace des millions d'hommes.

Le Canada a soutenu le dynamisme renouvelé qui, au cours des dernières années, a permis d'élargir et de transformer le Conseil économique et social.

L'élection du Canada, par le Conseil économique et social, comme membre à part entière de la Commission économique pour l'Europe a marqué un changement important pour notre pays et pour nos relations avec l'Europe.

L'une des principales responsabilités du Conseil économique et social, élargi et revivifié, est de réaliser avec succès le programme d'action de la Stratégie internationale du développement que cette Assemblée a adopté pour la Deuxième décennie du développement des Nations Unies. Cette stratégie n'est ni parfaite ni immuable. L'évaluation s'en est déjà révélée ici même difficile même ardue. Ce n'est pas, toutefois, une tâche impossible à remplir et j'espère qu'elle deviendra plus facile au fur et à mesure que nous nous rendrons mieux compte des exigences de la Stratégie.